Le chant du trône : Néron Baroque (Compagnie Ephemerios)



PARIS, le 17 et 20 juin 2018. Le CHANT DU TRÔNE, « pastiche baroque ». La Compagnie lyrique Ephemerios ressuscite le principe du pasticcio baroque et présente un spectacle lyrique associant de nombreux airs d'opéras de plusieurs compositeurs, unifiés autour d'un thème majeur, ici la figure de l'empereur **Néron**. Adolescent inféodé à sa mère, l'ambitieuse Agrippine ; empereur fragile et dévoré par son désir pour la belle Poppée (au point de répudier son épouse en titre la fière Octavie), politique artiste qui se voyait à l'égal des plus grands poètes de la Rome antique… la silhouette de ce personnage devenu légendaire inspire un drame musical et vocal intense, contrasté, promis à de violentes et saisissantes caractérisations. Les plus grands compositeurs baroques et classiques se sont emparés du mythe (dans cette production ont été sélectionnés plusieurs airs magnifiques signées Haendel, Vivaldi, Purcell, Rameau, Mozart, Bach et Lully…): il en découle un théâtre d'une exceptionnelle vérité humaine où les passions les plus exacerbées s'affrontent et se consument, dévoilant la vérité des cœurs sous le masques de l'hypocrisie et des manipulations…

Pour relever ce défi, les acteurs et chanteurs de la Compagnie Ephemerios incarnent chacun tous les personnages et les situations d'un huit clos particulièrement dramatique, qui est aussi un fascinant labyrinthe éreintant les identités croisées : 8 personnages paraissent ainsi sur la scène : Néros, Poppée, Arippine, Octavie, Claude, Britannicus.)… La production du CHANT DU TRÔNE est d'autant plus méritante et originale

qu’elle intègre dans son équipe les profils les plus variés parmi sa distribution, selon un esprit d’ouverture, d’accessibilité à l’opéra.

« Le chant du trône », pastiche baroque
Livret de Nathalie Bongoua
Metteur en scène : Marceau Deschamps-Ségura
Direction musicale et pianiste : Louis Reumont
Chef de chœur : Anne Shin,

Comédiens et chanteurs : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua, Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio, Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

---

2 représentations :

Dimanche 17 juin 2018, 20h
Théâtre Pixel,
18 Rue Championnet, 75018 Paris
Métro : Simplon (Ligne 4)

Mercredi 20 juin 2018, 21h
Théâtre Clavel, 3 Rue Clavel, 75019 Paris
Métro : Pyrénées (Ligne 11)

Infos & réservations / Tarifs : 12 € sur réservation, 6 € (enfants – de 12 ans), 15 € sur place

---



Présentation par la compagnie Ephemerios

Une troupe d'acteurs entame sa nouvelle saison sur le montage de la pièce de théâtre « Néron », les ambitions, les frustrations, l'envie, la jalousie s'amplifient, les malheurs et les joies de la troupe dans la mise en place de la tragédie, portée par une sublime musique baroque, avec des airs et ensembles d'opéras de G.F Haendel, A.Vivaldi,

H.Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau. Vous assisterez rivés à vos sièges à l'histoire de ces « héros » inexorablement aspirés dans une dramaturgie aux accents shakespeariens.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site de la compagnie EPHEMERIOS : https://www.facebook.com/Ephemerios/

Ne pas jeter sur la voie publique

Ephemerios présente

LE CHANT DU TRÔNE

Pastiche baroque

Dimanche XVII Juin

20H00

Théâtre PIXEL

18 rue championnet , 75018 Paris



Sur réservation : 12€
Tarif réduit : 6€ (enfants de - de 12 ans)
Sur place : 15€

Arias et ensembles extraits des opéras de G.F Haendel, A.Vivaldi, H.Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau

Livret : Nathalie Bongoua

Mise en scène : Marceau Deschamps-Ségura

Chef de chœur : Anne Shin

Direction musicale et pianiste : Louis Reumont

Distribution : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua, Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio, Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

Infos/Réservation

collectifephemerios@gmail.com

Ephemerios



IOLANTA à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. IOLANTA, dernière le 29 mai 2018. L'ultime opéra de Tchaikovsky, **Iolanta** (1892) est un pur chef d'oeuvre, d'une profondeur rare, qui met en scène l'histoire de la fille du roi René, aveugle de naissance,qui renaît à la lumière… Une fable emprunte de poésie, métaphore d'un être inféodé et soumis, qui trouve la force de s'émanciper et de renaître au monde. Tchaikovsky réserve à la soprano dans le rôle-titre, un personnage admirable. A découvrir absolument. L'Opéra de Tours offre une production originaire de Biel, sous la direction de Vladislav Karklin (mise en scène Dieter Kaegi).

Dernière ce mardi 29 mai 2018, 20h
Oeuvre couplée avec **Mozart et Salieri de Rimsky-Korsakov** (1898)

INFOS / RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/mozart-salieri-iolanta

Distribution : Iolanta / Mozart & Salieri à l'Opéra de TOURS
Iolanta : Anna Gorbachyova-Ogilvie
Mozart / Vaudemont : Irakli Murjikneli
Roi René / Salieri : Mischa Schelomianski

Robert : Javid Samadov
Ibn-Hakia: Aram Ohanian
Brigitta : Yumiko Tanimura
Laura : Majdouline Zerari
Alméric : Raphaël Jardin
Marta : Delphine Haidan
Bertrand : Serguei Afonin

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

IOLANTA, de l'aveuglement à la clairvoyance…
Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra, qui est son 10ème et dernier ouvrage lyrique, Iolanta et le légendaire ballet, Casse-Noisette. Les deux partitions portant la marque du dernier Tchaïkovski : un sentiment irrépressiblement tragique s'accompagne d'une orchestration particulièrement raffinée. Iolanta mêle histoire et féerie : le compositeur aborde comme un conte de fée l'histoire médiévale française (à la Cour du Roi René de Provence) où Iolanta est une princesse aveugle qui apprend l'amour.

De l'enfance à l'âge adulte : une renaissance



L'héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa cécité). L'action suit la lente renaissance d'une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c'est à dire comment elle réussit son passage de l'enfance à la maturité d'une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise… A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde.

Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que

Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien.
L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir…le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

Synopsis de l'acte acte unique

1. Dans le verger du Palais où elle est tenue à l'écart du monde et des hommes, la fille du Roi René,Iolanta, se désespère s'interroge : sa nourrice Martha dissimule une terrible vérité : elle est aveugle mais ne doit pas comprendre la nature de son handicap. Pourtant Iolanta a le sentiment que pour vivre il faut souffrir. Ses compagnes lui chantent une berceuse pour la rassurer.
2. Survient le Roi René et le médecin maure Ebn Hakia : son diagnostic est clair : pour que Iolanta dépasse sa cécité, il faut qu'elle en prenne conscience afin de vouloir en guérir. Le Roi, coupable, hésite.

3. Le duc Robert de Bourgogne et le chevalier Vaudémont arrivent dans le parc du Palais. Vaudémont tombe immédiatement amoureux de la princesse Iolanta quand il la voit. Il lui demande par deux fois une rose rouge mais elle lui tend une rose blanche…il comprend qu'elle est aveugle. Vaudémont parle alors à Iolanta de lumière et l'invite à découvrir le monde à ses côtés…
4. Pour stimuler sa fille sur la voie de la guérison, le Roi René annonce qu'il exécutera Vaudémont si le traitement du médecin Ebn Hakia échoue. Iolanta, pour sauver son fiancé, se déclare prête à tout : elle suit le docteur maure.
5. Quand Ebn Hakia ôte la bandeau qui protégeait les yeux de Iolanta, la princesse peut désormais voir toutes les merveilles du monde et vivre son amour. Le Roi bénit l'union de Iolanta et de Vaudémont : tous chantent la gloire divine qui a permis un tel prodige.

Approfondir



Début 2015, au Met de New York, la diva austrorusse **ANNA NETREBKO** incarnait le personnage destiné à renaître, Iolanta, passant de l'ombre à la lumière, en un style devenu légendaire. LIRE notre dossier spécial Anna Netrebko chante Iolanta, le dernier opéra de Tchaikovsky

PARIS, concert Debussy. Dialogue de l’Eau et de l’Air (Duo Tsybakov / Hervé)



PARIS, Concert DEBUSSY : duo Tsybakov / Hervé, le 8 juin 2018. L’éditeur **PARATY** propose un étonnant concert (Bal Blomet, Paris, 15è ardt), dont l’un des volets se cocnentre sur le centenaire **DEBUSSY 2018**. A l’occasion de la parution récente du cd « Dialogue de l’Eau et de l’Air », défendu par le couple des pianistes Vera Tsybakov et Romain Hervé, – LIRE notre « focus cd » dédié sur l’album-, PARATY organise le concert du programme où les époux pianistes mettent en lumière par un jeu croisé très original, l’élégance aérienne et le raffinement aquatique qui structurent toute la musique de Claude Debussy : poésie et regard transversal s’invitent au concert ce qui est are donc incontournable… Les deux pianistes partagent l’affiche de ce concert parisien, avec la violoncelliste Maitane Sebastián…

PARIS, Bal Blomet
33 rue Blomet 75015 Paris
Vendredi 8 juin 2018, 20h30



Tarif unique : 10 euros.
Concert du disque ***Dialogue de l'Eau et de l'Air***
Vera Tsybakov et Romain Hervé, piano
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.balblomet.fr/events/1001nuitsclasssique-2/

BACH & DEBUSSY
Soirée du label discographique PARATY
Dédicace avec les artistes après le concert.

Véra Tsybakov & Romain Hervé
(piano solo et à quatre mains)
Extraits de l'album : Debussy, Dialogue de l'Eau et de l'Air (1 cd PARATY)
Reflets dans l'eau, Jardins sous la pluie, Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir, Ce qu'a vu le vent d'Ouest, La Mer.
Cette seconde partie vous invite à un voyage musical autour de deux thèmes chers à Claude Debussy : l'Eau et l'Air qui, au contact l'un de l'autre et bien que dissemblables, s'enrichissent mutuellement en trouvant une force inégalée, tel un vrai couple !
Plongez au cœur de l'impressionnisme avec ce dialogue dans lequel chaque pianiste incarne un élément : Véra Tsybakov – l'Eau et Romain Hervé – l'Air.
LIRE notre présentation du cd Dialogue de l'eau et de l'Air / Claude DEBUSSY, par Vera Tsybakov et Romain Hervé, piano

Maitane Sebastián, (Violoncelle)
Extrait de l’album : Les 6 Suites pour violoncelle seul de J.S.Bach
J.S.Bach, Suite N° 5 en do mineur BWV 1011
Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Gavotte, Gigue

Architecturale et contrapuntique, la poésie mathématique et organique de J.S.Bach aura su traverser le temps au plus haut point, inspirer toutes sortes de courants et d’instrumentations. Une musique qui coule comme un ruisseau, avec le naturel du rebond d’une balle et la magie géométrique d’une nature fractale.

CD, focus : DEBUSSY. Dialogue de l’Eau et de l’Air. Véra Tsybakov, Romain Hervé, piano (1 cd PARATY 2018 / 118166)



CD, focus : DEBUSSY. Dialogue de l'Eau et de l'Air. Véra Tsybakov, Romain Hervé, piano (1 cd PARATY 2018 / 118166). Classiquenews aime ce … « Dialogue de l'Eau et de l'air… » Pour commémorer le centenaire Debussy 2018, deux pianistes, couple à la ville,- **Véra Tsybakov** et **Romain Hervé** -, fusionnent et rendent conciliables deux éléments naturels dont ils font une équation évocatrice et poétique à 2 et à 4 mains. L'Eau, l'Air sont étrangement matières consistantes dans le tissu raffinée, évanescent, suspendu, réalisé par Claude Debussy. En fil rouge, les deux interprètes alternent à travers une nouvelle mosaïque de pièces mises en dialogue : Reflets dans l'eau, Jardins sous la pluie, La cathédrale engloutie, enfin Ondine pour elle ; Voiles, Le vent dans la plaine, Ce qu'a vu le vent d'Ouest, les sons et les parfums tournent dans l'air du soir pour lui. Pour elle, une élégance liquide et océane ; pour lui, un sens de la narration et de la pulsion… aérien.

Puis comme un rituel accompli, préparé par l'alternance qui a précédé, les 2 mains font quatre fées agissantes, évocatrices d'En bateau, surtout « **Pour invoquer Pan, dieu du vent d'été…** » et clou et aboutissement de la démarche, la fameuse version à 4 mains de **La mer**, où s'électrisent l'eau, le vent, l'écume et la mer… Poète, Debussy l'est incontestablement. Les chemins de traverse et les flux recomposés, qu'empruntent et défendent les deux claviéristes captivent et enchantent d'un bout à l'autre de ce programme à la fois opportun et original. **LIRE notre grand dossier DEBUSSY 2018**

CD, focus : DEBUSSY. Dialogue de l'Eau et de l'Air. Véra

Tsybakov, Romain Hervé, piano (1 cd PARATY 2018 / 118166). Classiquenews aime ce … « Dialogue de l'Eau et de l'air… » – Parution : mai 2018. A paraître aussi chez PARATY : récital Claude Debussy par la pianiste **Véronique BONNECAZE**, automne-hiver 2018. Prochain reportage vidéo et teaser sur CLASSIQUENEWS.COM

CD BERNSTEIN 2018. Bilan sur les dernières parutions discographiques éditées à l'occasion du centenaire Leonard Bernstein 2018.

BERNSTEIN 2018. Bilan sur les dernières parutions discographiques éditées à l'occasion du centenaire Leonard Bernstein 2018.



Coffret The sound of Leonard Bernstein (3 cd Warner classics). Même s(il paraît bien sur la couverture en de nombreuses occurrences dans le livret (succint) qui accompagne le triple coffret, Bernstein est ici le compositeur (et non le chef), interprété par ses confrères maestros (Rattle, Prévin, Sado, Tilson Thomas…). Les cd 1 et 3 suscitent notre enthousiasme : au sommaire du **premier cd**, l'ébourriffante ouverture de **Candide** par les britanniques déboutonnés, ivres de fanfaronade (le smusiicens du LSO London Symphony Orchestra, sous la baguette nerveuse, ronflante d'André Prévin. Puis, la narration plus électique encore de « **Facsimile** », partition fleuve, par ses contrastes cultivés avec soin par un Bernstein, démiurge capable de tout : parfois grave, rien que virtuose, le piano sourd et agile dialogue sans réel dessein avec un orchestre suractif, parfois bavard et pompeux : du pur Bernstein (Wayne Marshall, piano, avec Paavo Järvi et le City of Birmangham SO) : peu profonde, hyperactive, la partition tient ses défis, ceux d'une page orchestralement dansante et vivace, idéale pour sa destination chorégraphique. Immersion dans l'univers déjanté et rétro américain, l'ouverture de Wonderfull Town par la fanfare du Birmangham contemporary Music Group, électrisé par Rattle (plage 19 : onctuosité, bavardage et surenchère expressive proche de l'hystérie…). Plus intéressant encore « **Prelude, fugue et Riffs** », improvisation jazzy pour clarinette et piano avec ensemble de jazz (Paavo Järvi) : porté par une urgence et une tension rythmique qui semble brûler les musiciens de l'orchestre… l'ensemble alterne crépitements et langueur sirupeuse dans lequel la sublime clarinette, velours et ligne ondulante de Sabine Meyer apporte une nonchalance enchantée.
CD3 : le fleuron de la dernière galette demeure la **Symphonie**

Kaddish (1963, révisée en 1977) qui porte les questionnements intérieurs du Bernstein fervent, celui que taraude l'identité juive et la notion de sens et de direction de la prière. Comme MASS, l'opus est une libre et très personnelle proposition spirituelle (plus que sacrée et religieuse) selon la sensibilité polymorphe et toujours inquiète de Bernstein. Du reste,sous couvert de personnalité, l'oeuvre n'en manque pas, mais surligné par la voix régulière du récitant, elle confine parfois au bavardage (défaut à peine réparé avec sa révision de 1977 où Bernstein coupe nombre de paroles et de texte pour davantage d'unité et d'intensité sans dilution, cette fois pour un récitant homme ou une récitante femme / en 2003, une nouvelle version du texte Dialogue avec Dieu du poète Samuel Pisar, sollicité par Bernstein avant sa mort, est créée). La tension qu'entretiennent le choeur et les cuivres, résonne du contexte de guerre froide propre aux années 1960 : la menace nucléaire est omniprésente dans les titres de l'actualité déjà hystérique et catastrophiste. Bernstein a milité contre le nucléaire (marche de Washington, mars 1962). Elle réactive l'ombre du grand satan fasciste et antisémite : l'anéantissement étant un thème récurrent chez Bernstein. Mais le compositeur dans les textes récités ici, cite aussi sa propre relation contradictoire au père ; lien du fils à Dieu, pressions, incompréhension, conflits propre à toute famille et qui s'adoucissent avec le temps et le vieillissement de l'un et l'autre.
La partition est une commande de la fondation Koussevitsky, pour Charles Munch alors directeur du Symphonique de Boston. Au final, le compositeur alors chef du Philharmonique de New York, écrit lui-même le texte inspiré par le kaddish, hymne hébraïque de louange à Dieu, récité dans les cours religieux des Synagogues mais aussi au moment des funérailles, car c'est aussi la prière des endeuillés. Ce qu'exprime parfaitement le texte de la soprano (kaddish l'istesso tempo / plage 2), véritable instant de pacification suspendue. Bernstein dépose dans cette oeuvre touchante et sincère, sa propre profession de foi pour un monde réconcilié, pour des hommes redevenus

humains, c’est à dire prêts à aimer et non se battre. Fraternité plutôt que violence et destruction. Le Finale, aux cordes suintantes, âpres, d’une spiritualité creusée à la manière d’un Mahler, grand modèle pour Bernstein le chef, conclut dans l’inquiétude voire l’angoisse cette ample réflexion sur le devenir et l’identité humaine. Il y a certes des éclairs et nuées lumineuses, ascensionnelles, mais l’urgence et l’activité menacée de l’orchestre et des choeurs en fin de parcours, indiquent l’ombre du déclin, inéluctable, inexorable… Avec des solistes d’une aura planétaire, tels que Yehudi Menuhin en récitant (!), et surtout le soprano cristallin, humain de Karita Mattila (sublime), l’oeuvre symphonique créée en 1963, ne pouvait ainsi à Paris en 1977 (Philhar de Radio France dirigé par Yutaka Sado), de meilleurs interprètes.



MASS (Nézet-Séguin, 2 cd Deutsche Grammophon, 2017). C’est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d’un Bernstein plus inclassable que jamais. **MASS** est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la

forme pluridisciplinaire associant choeur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d'un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l'ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l'auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l'inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts. Conspuée, dénigrée par les critique américains, l'oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l'a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l'idée même d'une messe, célébration, transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques. L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde…

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un choeur adulte et d'un choeur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).

Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.

Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de

Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.
La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur, celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.
Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

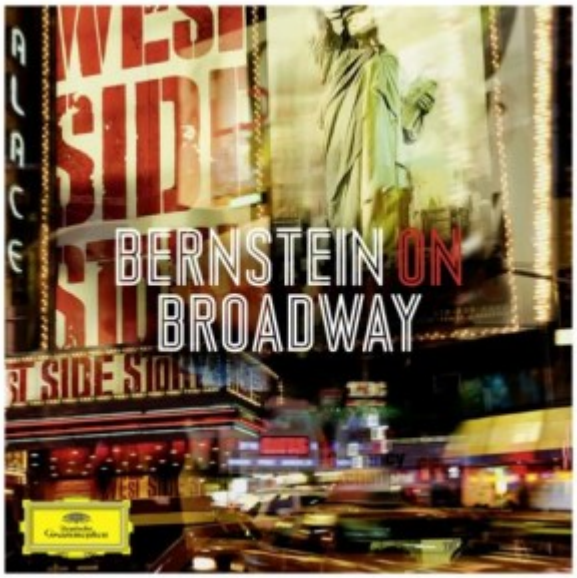
LIRE notre présentation de **MASS de Bernstein :**
http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/

AGENDA
L'Orchestre National de Lille affiche l'oeuvre inclassable du compositeur américain les 29 et 30 juin 2018 : concert événement qui clôt la saison 2017-2018 de l'ONL et demeure le temps fort de l'année Bernstein en France



LILLE, MASS de Leonard Bernstein
Vendredi 29 (20h) et Samedi 30 juin 2018 (18h30)
Lille, Nouveau Siècle
Récitant, choeur et ensembles
Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction
Pour clore sa saison 2017-2018, l'Orchestre National de Lille réalise Mass de Bersntein,

oeuvre hors normes, au format instrumental, textuel, référentiel unique en son genre.
Une partition inclassable à la mesure du génie délirant, poétique de son auteur…
RESERVEZ



BERNSTEIN ON BROADWAY (1 cd DG Deutsche Grammophon). Le CLIC s'impose pour cet unique cd qui fait une éloquente et irrésisitble entrée en matière au génie mélodique du Bernstein capable de renouveler le musical de Broadway et donc revivifier l'écriture dramatique américaine. Outre **West Side Story** par Bernstein, version 1982, opératique, absolue, désormais légendaire (avec José Carreras / Te Kanawa, Horne, et Tatiana Troyanos), saluons les extraits de autres absolus, d'une facétie subtile et délirante : **ON THE TOWN**, avec les excellents et pétillants (Tyne Daly / Kurt Ollmann), l'ineffable tragédienne larmoyante (« Carried away » par la sublime Frederica von Stade dans un emploi où elle excelle) ; citons aussi « Lucky to be me » par Thomas

Hampson, noble et amoureux : le pétaradant et collectif (Ya got me et son orchestration sublimant un mambo endiablé ; version Michael Tilson Thomas et le LSO). Enfin la version royale de **CANDIDE** par Bernstein lui-même et les impeccables Niccolai Gedda (d'une finesse savoureuse dans ce jeu entre frivolité et profondeur), June Anderson (son « Glitter and be gay », est à jamais inusable), sans omettre Christa Ludwig (« I am easily assimilated », parodie d'accent latino à la clé). Le cd en 18 plages réunit de sublimes pages, l'essentiel d'un Bernstein délicat, raffiné, facétieux, voire fanfaronnant : vrai génie du théâtre déjanté, poétique, délirant. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

LIRE aussi notre grand dossier BERNSTEIN 2018, avec l'intégrale des oeuvres de Bernstein édité par Deutsche Grammophon, élu coffret événement de l'année BERNSTEIN par la Rédaction de classiquenews …

_____

CD, COFFRETS



CD, coffret. LEONARD BERNSTEIN : THE COMPLETE RECORDINGS ON DEUTSCHE GRAMMOPHON & DECCA. C'est un monstre devenu sacré parmi les chefs d'orchestre et compositeurs du 20e siècle qui ont indiscutablement compté ; **Leonard Bernstein** a marqué la scène musicale de son temps comme peu d'autres musiciens, en particulier dans la seconde moitié du siècle : il aura contribué comme chef, entre autres à la révélation des symphonies de Gustav Mahler (à la suite de Bruno Walter) ; comme pédagogue inspiré, il sait sensibiliser un très vaste public, dont les jeunes générations, en dirigeant le **Symphony of the Air Orchestra** à la télévision lors de la célèbre série d'émissions ***Omnibus***. Ainsi de 1958 à 1972, il présente les Young People's Concerts permettant la compréhension de la musique classique, en particulier symphonique à une très vaste audience… ; comme compositeur, touchant à tous les genres, en particulier à l'écriture lyrique, Bernstein aura en 1957, révolutionné et renouveler considérablement le genre de la comédie musicale, avec une tendresse et un esprit tragique peu communs (West Side Story, au souffle légendaire et au succès planétaire)… L'année suivante dès 1958 et jusqu'en 1969, Bernstein acquiert un statut de légende de la baguette en devenant directeur musical du **Philharmonique de New York**. **LIRE notre présentation complète du coffret BERNSTEIN DG / DECCA 2018**



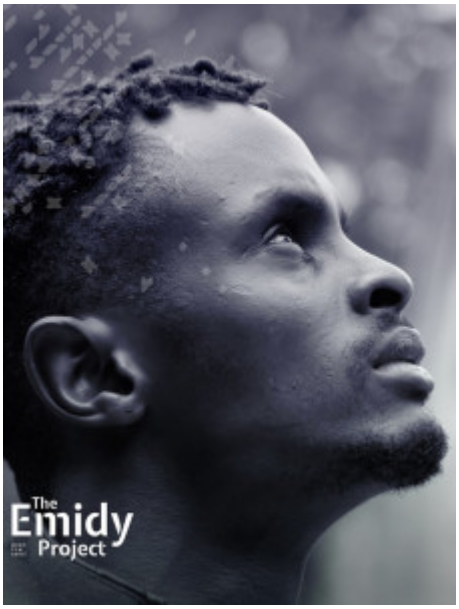
Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM 2 cd Decca, 2017). Ce pourrait être tout simplement le premier nouvel enregistrement CHOC de l'année Bernstein 2018 (pour son centenaire), avec certainement MASS (chez DG, édité au début de cette année anniversaire et dirigé par le québécois Yannick Nézet-Séguin). Directeur musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dancette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes qui savent dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon "atypique"… De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé … Parution, juin 2018. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018. EN LIRE +

CD évenement, The Emidy Project, annonce. Diana Baroni et Tunde Jegede. Le 8 juin 2018



CD évenement, The Emidy Project, annonce, Le 8 juin 2018, paraît le cd du spectacle et du cycle musical The Emidy Project. Peu de spectacle sur la question délicate de l'esclavage ont à ce point exprimer avec justesse et surtout poésie l'horreur comme l'espérance… d'un volet particulièrement honteux de l'histoire humaine. « … A travers 6 épisodes parfaitement enchaînés, les musiciens réunis autour de Diana Baroni (chant et flûtes) et Tunde Jegede (qui a composé les nouvelles musiques et qui joue aussi de la cora et du violoncelle) ressuscitent le parcours d'une vie trahie, humiliée : celle du jeune esclave guinéen Emidy ; celle d'une enfance sacrifiée, d'un être artiste inféodé, contraint, soumis sur l'autel du négoce le plus abject, obligé (entre autres) à servir de violoniste sur les bateaux de la flotte anglaise en guerre contre Bonaparte… Au terme d'un voyage infernal et inouï, qui relie l'Afrique à l'Europe, part de la Guinée natale jusqu'au Brésil et au Portugal, avant de se fixer, libéré, en Cornouailles, s'élève alors le plus déchirant des appels à la pleine conscience, à la mémoire, et certainement à la réconciliation : chant cri et plainte universelle pour les

crimes commis au nom du racisme et de la barbarie institués en système. Qu'il s'agisse de soumettre et humilier des hommes pour en enrichir d'autres, tout cela est à vomir ; mais l'espérance d'Emidy se dresse face à toutes les souillures vécues, éprouvées, absorbées ; et c'est la voix d'un indéfectible certitude qui chante alors sa croyance absolue dans l'humanité (ici celle de Diana Baroni, comme celle du danseur lui-même ivoirien, Lassina Toure). Soit la figure immortelle d'un être d'exception, qui continue de croire. Pas dans les hommes. Mais en l'humanité : une valeur supérieure qu'il faut encore et toujours redéfinir, restaurer, défendre. Comment préserver notre part d'humanité malgré les horreurs que commettent les hommes ?



Question ouverte, à l'actualité permanente… à laquelle répond à sa façon le spectacle The Emidy Project car il réalise une évocation à la superbe, musicale et poétique, à la frontière des disciplines (vidéo, danse, musique, chant…), inclassable et universellle à la fois. Les musiques du nigérian Tunde Jegede, la voix de Diana Baroni font le sel et le sang, la magie et le déroulement d'un cycle musical enchanteur, souvent bouleversant, qui est aussi un spectacle à découvrir d'urgence… » extrait de la critique du cd par notre rédacteur Adrien de Vries. Parution : le 8 juin 2018. Soirée de lancement et spectacle à La Marbrerie de Montreuil, le 6 juin 2018. CD événement, élu « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS**. Prochaine grande critique du **cd The EMIDY PROJECT (1 cd Papilio collection)**, dans le mag cd dvd livres de classiquenews. En LIRE +



Les **5 artistes du spectacle et du cd The EMIDY Project :**

bouleversants, poétiques…

Crédit : © Sunara Begum

Compte rendu critique, opéra. LYON, le 19 mai 2018. Alexander RASKATOV, GerMANIA, Orch de l'Opéra de Lyon, Alejo Pérez.

Compte rendu critique, opéra. LYON, le 19 mai 2018. Alexander RASKATOV : GerMANIA, Orchestre de l'opéra de Lyon, Alejo Pérez. On attendait avec impatience le second opus lyrique d'Alexander Raskatov, après le magistral Cœur de chien, créé à Amsterdam en 2010 et repris à l'opéra de Lyon en 2014. L'attente a été largement comblée : rarement un spectacle aura réussi une telle osmose entre la musique, le texte, les chanteurs, la scénographie et l'orchestre. Soirée mémorable pour la création d'un incroyable chef-d'œuvre.



Une création mondiale déjà classique

C’est un opéra sur la terreur et sur les totalitarismes. Raskatov s’inspire de deux pièces d’Heiner Müller pour bâtir un livret qui refuse la linéarité de la narration, rendue impossible par la masse des personnages (une quarantaine), et qui privilégie à l’inverse la poétique fragment en faisant alterner sans entracte de courtes scènes, intenses, crues, dramatiquement puissantes.

Aux côtés de Staline et Hitler, et des autres figures historiques (Goebbels, Ulbricht, Brecht, Gagarine, etc.), une foule d’anonymes (les trois veuves, des soldats, des prisonniers) et de figures allégoriques (le Géant rose), et en conséquence une absence assumée de réels protagonistes. Avec cette suite de scènes dramatiques (une dizaine en tout, répartie sur deux actes relativement brefs), Raskatov a

composé une fresque monumentale, drôle, sarcastique et terrifiante (les scènes crues ne manquent pas : meurtres, viols, cadavre de soldat éviscéré, etc.), jubilatoire et émouvante qui marquera durablement les esprits. Tissée de citations et références multiples à Mozart, Wagner et au jazz, la partition opulente se pare de sonorités fracassantes (percussions) et intrigantes (guitare électrique et célesta, la musique semble parfois « feuler »), l'œuvre s'achève sur un bouleversant Auschwitz Requiem murmurant en quatre langues (hébreux, allemand, français, russe) les mots attribués à Gagarine : « Sombre est l'espace, très sombre ».

Sur scène un décor quasi unique (magnifique réalisation de **Magda Willi**), sorte de rocher mouvant recouvert de tissus plissés, censé figurer tout à la fois le mur de Berlin, le Kremlin assiégé, la bataille de Stalingrad, le château de Parchim ou la chancellerie d'Hitler. Les corps rampants des soldats blessés qui se lèvent péniblement donnent l'étrange sensation d'une humanité réduite à une pure animalité qui aurait perdu l'usage de la parole : le chant confine au cri, à une forme de primitivisme du son (les pépiements proprement hallucinants d'une des trois veuves qui dilate les mots au point de leur ôter toute signification particulière), dans une sorte d'expressionnisme tendu à l'extrême, magnifié par les lumières tranchantes de **Carsten Sander** et

les vidéos percutantes de **Will Duke**.

Le choix dramaturgique de **John Fulljames** se révèle particulièrement efficace pour illustrer cette pathologie du pouvoir consubstantielle au XXe siècle que symbolise les deux figures historiques d'Hitler et de Staline, pantins pathétiques incapables de maîtriser leurs passions, deux faces équivalentes d'une même médaille totalitaire. Mais la réussite tient aussi à la formidable distribution réunie pour cet opéra hors norme qui balaye tout le spectre des tessitures, du « ténor bouffe hystérique » qu'incarne le Hitler impressionnant de **James Kryshak**, le ténor suraigu de **Karl Laquit** (le Géant rose), la basse caverneuse de **Gennadii Bezzubenkov** (Staline), ou celles des trois veuves vocalement différenciées : de la soprano colorature (**Sophie Desmars**), à la soprano dramatique (**Elena Vassilieva**) en passant par la contralto d'airain de **Mairam Sokolova**. Tous les interprètes mériteraient d'être cités, avec une mention spéciale pour la direction roborative d'**Alejo Pérez**. Une claque qui laisse des traces longtemps après le baisser de rideau.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Alexander Raskatov, GerMANIA, 19 mai

2018. Sophie Demars (Dame I, Femme du prisonnier allemand), Elena Vassilieva (Dame 2, Anna et Frau Weigel), Mairam Sokolova (Dame 3 et Frau Kilian), Andrew Watts (Soldat allemand 3, Cremer et Voix du garçon), Karl Laquit (Géant rose), James Kryshak (Hitler), Alexandre Pradier (Soldat allemand 2, Lieutenant et Criminel russe 1), Michael Gniffke (Thälmann, Soldat allemand I et Trübner), Boram Kim (Officier allemand I, Capitaine et prisonnier allemand), Ville Rusanen (Ulbricht, Officier allemand 2, Général, Goebbels, Criminel russe 2 et Voix du poète), Piotr Micinski (Soldat russe I, SS et Kapo), Timothy Murphy (Soldat russe 2 et Travailleur 2), Gennadii Bezzubenkov (Staline, Travailleur I et Voix de Gagarine), Didier Roussel (Soldat russe 3 et Haut-parleur I), Brian Bruce (Haut-parleur 2), Gaëtan Guilmin (Fugitif et Rattenhuber), John Fulljames (mise en scène), Magda Willi (décors), Wojciech Dziedzic (costumes), Carsten Sander (lumières), Will Duke (vidéo), Karine Locatelli (Chef des chœurs), Orchestre de l’opéra de Lyon, Alejo Pérez (direction). Icono : © C Fohlen

Semaine CHARLES GOUNOD : analyses, bio, récital, Zamora…



France Musique : 11-17 juin 2018 : SEMAINE GOUNOD. Bicentenaire de la naissance de GOUNOD / Célébration année Charles Gounod 2018. Né le 17 juin 1818 à Paris, **Charles Gounod** est à l'honneur durant toute cette semaine sur France Musique. Au programme : émissions quotidiennes, concert en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio à Paris et retransmission de son opéra **Le Tribut de Zamora,** enregistré à Munich. La France se montre quant à elle pauvre en célébrations pertinentes, preuve que, encore et toujours, l'initiative concernant le regain d'intérêt pour notre patrimoine romantique français vient de l'étranger. **LIRE aussi notre grand dossier CHARLES GOUNOD 2018**

Programmation CHARLES GOUNOD 2018 sur FRANCE MUSIQUE :

Du lundi 11 au vendredi 15 juin 2018:

13h30 > 13h55 – Musicopolis / Charles Gounod à Paris en 1859
« Le succès de Faust ne fut pas éclatant ; il est cependant jusqu'ici ma plus grande réussite au théâtre… L'art dramatique est un art de portraitiste : il doit traduire des caractères comme un peintre reproduit un visage ou une attitude. », écrivait Charles Gounod dans ses mémoires*.
La partition de Gounod fut en effet accueillie sans enthousiasme, en avril 1859 lors de sa création au Théâtre lyrique, déroutant les habitudes des chanteurs, des critiques et du public.
Musicopolis revient sur le parcours du compositeur jusqu'à la création de Faust, « point culminant de l'oeuvre du compositeur » comme le soulignait Camille Saint-Saëns.
Pourtant c'est moins Faust que Roméo et Juliette qui demeure le sommet lyrique du compositeur sur plan dramatique et mélodique. (*Charles Gounod, Mémoires d'un artiste 2018)

14h > 16h – Arabesques par François-Xavier Szymczak (lire ici notre entretien portrait de François-Xavier Szymczak)
Maurice Ravel affirmait que « le véritable instaurateur de la mélodie en France a été Charles Gounod » (mais alors que dire de Berlioz ???) et, pour Gabriel Fauré, « trop de musiciens ne se doutent pas de ce que, par transmission, ils doivent à Gounod. Moi je sais ce que je lui dois, et je lui en garde une infinie reconnaissance, avec une ardente tendresse ».
A l'occasion du bicentenaire de Gounod, né le 17 juin 1818, Arabesques brosse en cinq émissions un portrait du compositeur romantique français qui continue d'enchanter, non seulement à travers ses pages les plus célèbres comme ses opéra Faust, Mireille ou Roméo et Juliette, mais également par sa musique sacrée ou ses symphonies.

Samedi 16 juin 2018 :
20h > 22h – Le concert de 20h / **Hommage à Gounod, ouvertures et airs d'opéras**. Extraits d'opéras de Gounod dont on fête le bicentenaire de la naissance en 2018.

Elsa Dreisig, soprano
Jodie Devos, soprano
Kate Aldrich, mezzo-soprano
Yosep Kang, ténor
Patrick Bolleire, basse
Olivier Latry, orgue

Orchestre national de France
Jesko Sirvend, direction

Direct vidéo sur francemusique.fr/concerts, en partenariat avec ARTE Concert.



Dimanche 17 juin 2018 :
20h > 23h30 – Dimanche à l'Opéra
Le Tribut de Zamora de Charles Gounod
Concert donné le 28 janvier 2018 au Prinzregententheater de Munich, Allemagne

Avec :
Jennifer Holloway, mezzo-soprano, Hermosa, la mère de Xaïma
Edgaras Montvidas, ténor, Manoël, fiancé de Xaïma
Tassis Christoyannis, baryton, Ben-Saïd, Envoyé du calife de Courdoue…



SURPRISE IBERIQUE / ORIENTALISTE… Opéra peu connu, ressuscité à Munich, Zamora souligne le génie dramatique du jeune Gounod encore sous l'emprise de Thomas et influencé par le sens dramatique et mélodique de Verdi. Après Cinq Mars (1877) et Polyeucte (1878), Gounod

ambitionne un nouvel ouvrage d'envergure en 1881 : **Le Tribut de Zamora**. Le sujet exotique voire « pré-naturaliste » se passe au IXe siècle en Espagne ; teinté d'un orientalisme proche, – l'acte II déplace l'action dans « un site pittoresque sur les rives de l'Oued El Kédir devant Cordoue », l'opéra de Gounod – jusque là célèbre pour ses créations académiques « néoclassiques » (Le Médecin malgré lui et Cinq-Mars), son grand lyrisme amoureux et tragique (Faust et Roméo et Juliette) affirme alors un exceptionnel talent d'orchestrateur voire d'intense coloriste, aussi habile que les peintres pompiers et les orientalistes de la meilleure inspiration (Gérôme).
Zamora est un grand opéra français, style « péplum » ; à la noblesse de la fresque historicisante, Gounod ajoute une héroïne folle, délirante (l'Espagnole Hermosa) qui cependant retrouve la raison après moult rebondissements. Acclamé dès sa création, l'opéra tombe dans l'oubli, malgré des standards mélodiques devenus culte (l'hymne national « Debout ! Enfants de l'Ibérie »).

LA CRITIQUE DE CETTE PRODUCTION présentée à Munich Prinzregententheater, en janvier 2018. Il y eut déjà Cinq Mars, précédente résurrection munichoise de 2015, voici début 2018, l'ultime opéra de Gounod : le Tribut de Zamora. Pour autant fallait-il ressusciter un opus pompier et académique qui par certains aspects (livret, situation dramatique, écriture orchestrale…) cite davantage la peinture d'histoire, solennelle et grandiloquente, plutôt que l'expression subtile des sentiments intimistes ?
Pourtant comme un tableau raffiné de Gérôme, l'orientalisme parfois sirupeux mais vénéneux et lascif du IIè acte, à la fois ibérique et oriental, s'avère très efficace. La fièvre

théâtrale, énergique et souvent déclamatoire du chef exacerbe les qualités naturelles de la partition qui a moins besoin d'être ainsi forcée, que de fasciner par sa finesse bien réelle. Comme s'il avait tout donné ici, Gounod n'écrira plus d'opéras pendant les 12 dernières années qui suivent jusqu'à sa mort. A l'écoute de la verve et du nerf de l'écriture française, orchestre et choeur bavarois se montrent à la hauteur du défi esthétique. Point faible mais de taille,, l'articulation du français : on ne comprend souvent pas ce que disent et chantent les solistes (Boris Pinkhasovich dans le rôle clé de Hadjar). Mention spéciale pour la folle qui devient sage de la soprano américaine Jennifer Holloway. Le Manoël du ténor lituanien, ardent, tendu Edgaras Montvidas défend sa partie avec relief (mais un français perfectible là encore). Figure diabolique, le Ben-Saïd de Tassis Christoyannis foudroie par sa vérité constante : la baryton est l'un des meilleurs de sa génération (on se souvient de son Don Giovanni à l'Opéra de Tours, à la fois fascinant et terrifiant). Reste la soprano Judith van Wanroij (Xaïma) toujours aussi fâché avec la caractétisation raffinée et le français articulé. Son chant est joli, lisse, sans aspérité ni enjeu dramatique. Dommage.

Le Tribut de Zamora.

Opéra en 4 actes, livret de Jules Brésil et Adolphe d'Ennery
Création à l'Opéra de Paris, le 1er avril 1881

Xaïma : Judith van Wanroij
Hermosa : Jennifer Holloway
Manoël : Edgaras Montvidas
Ben-Saïd : Tassis Christoyannis
Hadjar : Boris Pinkhasovich

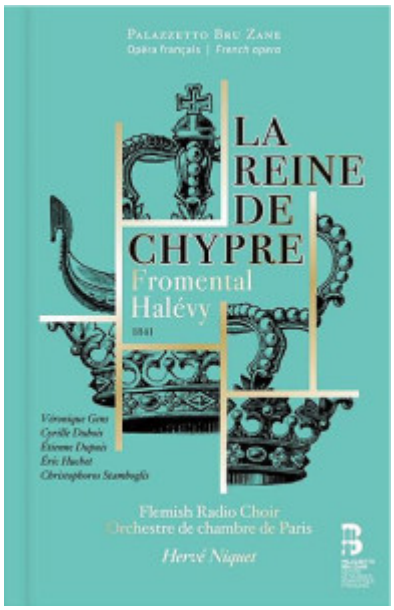
Iglesia / Une esclave : Juliette Mars
L’Alcade Mayor / Le Cadi : Artavazd Sargsyan
Le Roi / Un soldat arabe : Jérôme Boutillier

Chœur de la Radio bavaroise
Orchestre de la Radio de Munich
Direction musicale : Hervé Niquet

Prinzregententheater, Munich, janvier 2018.

==========

CD, opéra romantique, recréation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane)



CD, opéra romantique, recréation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane). Révérence… Quand **Véronique Gens** chante La Reine de Chypre à PARIS (c'était au TCE en juin 2017), tout le monde se lève… pour acclamer à juste titre, la meilleure diseuse en française de l'heure. Presque un an après le concert, voici le cd… d'autant plus attendu que le défaut mentionné lors de notre écoute du concert a été « gommé » : le ténor choisi pour assurer le rôle de Gérard de Courcy ce 7 juin 2017 fut en dessous de tout, même remplaçant au pied levé celui qui était prévu ; heureusement un an après la recréation parisienne, l'enregistrement qui sort maintenant, bénéficie d'un chanteur autrement rompu à l'articulation française (et avec quelle subtilité), **Cyrille Dubois** (**écouter / voir sa prestation** dans NADIR des Pêcheurs de Perles, produit par l'Orchestre National de Lille en mai 2017, dont le cd est aussi prévu courant 2018).

Après Rossini, Scribe et Meyerbeer, Halévy s'illustre dans le genre typiquement français du grand opéra, alliant spectaculaire collectif, avec reconstitution de tableaux historiques (qui rivalisent alors sur la scène lyrique avec la peinture d'histoire) et profils psychologiques très fouillés. Halévy tente lui aussi d'égaler la peinture et les effets au théâtre, mais avec un sens moins dramatiquement efficace que Meyerbeer par exemple.

De VENISE à CHYPRE, l'action entend affirmer et renouveler aussi le genre historique à l'opéra. A la création, le 22 décembre 1841, l'ouvrage suscite un grand succès. Ici souffle le grand frisson de l'histoire, ressuscitant auprès des Didon ou Médée, la valeur des grandes héroïnes historiques amoureuses… ; l'action débute dans la Venise du XVe siècle et s'achève sur le trône de Chypre.
Inspiré par son sujet, Halévy renouvelle son inspiration mélodique, veille au raffinement de l'orchestration, à la fusion expressive et équilibrée entre orchestre et voix. Argument de cette production parisienne, l'incomparable élégance et la distinction de la soprano orléanaise, exemplaire dans ce répertoire romantique français, Véronique Gens, arbitre du goût, ambassadrice stylée et racée. Rare les chanteuses continûment intelligibles. Proie du devoir politique, mais amoureuse loyale, « La Gens », en reine de Chypre, trouve un rôle taillé pour son gemme vocal, elle maîtrise et le chant et le style. Une sirène du chant actuel. Voilà qui promet une belle recréation dans le genre opéra romantique français. Prochaine critique du double cd La Reine de Chypre par Gens / Dubois, dans le mag cd dvd livres de classiquenews…

LIRE aussi **notre annonce / présentation de La Reine de Chypre par Véronique Gens, le 7 juin 2017…**

_____

_____

CD, opéra romantique, recréation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane)

_____

_____

CD, critique. JS BACH : Daniel Lozakovich, violon (Concertos BWV 1042, 1041 – Partita n°2 BWV 1004 – DG Deutsche Grammophon 4799372)



CD, critique. JS BACH : Daniel Lozakovich, violon (Concertos BWV 1042, 1041 – Partita n°2 BWV 1004 – DG Deutsche Grammophon 4799372). Il n'avait que 17 ans… Il est encore un enfant mais comme chez … Mozart, il y a une grâce enfantine qui d'emblée pose et affirme l'artiste. Malgré son très jeune âge, **le violoniste prodige Daniel Lozakovich (né suédois, en 2001 à Stockholm)** impressionne par sa grande maturité artistique, une musicalité inouïe qui creuse la puissance sonore a contrario des bateleurs démonstratifs et un rien agités que l'on entendait jusque là : son intériorité et sa gestion d'un temps émotionnel, nous touchent infiniement; une telle économie pourtant éloquente et véhémente irradie dans la **Partita n°2**, jouée évidemment solo, dont l'exposition du jeu solitaire, sans aucun artifice subjugue de bout en bout. La lumière irradiante qui émane de son archet, sa pudeur incandescente, la tenue et la ligne de sa sonorité en font l'égal de Menuhin immédiatement mais avec une sensibilité, et une pensée qui renouvellent aussi considérablement le geste violonistique, la projection du son, comme l'énoncé des phrases. Sa Chaconne en ré mineur du même Bach avait

impressionné par la hauteur de la conception, la fragilité vibratile de l'émission, l'intensité d'un geste habité, souverain, non par sa certitude mais sa justesse et sa vérité (Verbier été 2016).

Daniel Lozakovitch, le Menuhin du XXIè ? Premier cd d'un déjà très grand du violon

Tout découle d'une conscience ample, et d'une compréhension parfaite de l'architecture des oeuvres. En signature exclusive pour 3 albums chez DG (contrat signé en juin 2016), voici donc le premier album de la série : jouer JS BACH en ouverture est un pari fou à son âge mais totalement réussi, si l'on en juge par les idées que le jeune interprète nous transmet. La maîtrise et la retenue distante que le jeune inteprrète sait maintenir dans son jeu lui évite minauderie, détails, maniérisme et démonstration de toute sorte.
La probité distingue son jeu d'une clarté et d'une simplicité exceptionnelles. N'écoutez que **les 5 épisodes enchainés de la Partita BWV 1004** : l'enchaînement des deux derniers est à pleurer par le miracle d'une lecture évidente, habitée, d'une flexibilité émotionnelle sans fard (Gigue puis Chaconne). Ce premier disque est celui d'un futur très grand du violon. Et l'on se félicite qu'un si grand artiste, n'ait pas suivi le

voeu de ses parents qui voulaient en faire un tennisman.

CD, critique. JS BACH : Daniel Lozakovich, violon (Concertos BWV 1042, 1041 – Partita n°2 BWV 1004 – DG Deutsche Grammophon 4799372). Parution : le 8 juin 2018